



Publié sur *La Vie des Classiques* (<https://96.ip-213-32-20.eu>)

[Accueil](#) > Que reste-t-il de l'orthographe prônée par Robert Estienne ?

# QUE RESTE-T-IL DE L'ORTHOGRAPHE PRÔNÉE PAR ROBERT ESTIENNE ?

07 Septembre 2017

Avant de répondre à cette question, rappelons que le français est devenu la langue officielle pour tous les actes légaux et notariés par l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539. La langue française prend peu à peu sa place comme langue officielle... et cela entraîne une grande réflexion dans les milieux intellectuels. C'est dans ce contexte que le poète Joachim du Bellay écrit et publie (en 1549) *La Défense et illustration de la langue française*. La mise en valeur du français va permettre de commencer à donner des règles à la langue et de s'intéresser à son orthographe. C'est donc ici qu'intervient Robert Estienne !

LA DEF-  
FENCE, ET IL-  
LUSTRATION DE LA  
Langue Francoÿse.  
Par I. D. B. A.

Imprimé à Paris pour Arnoull l'Angelier,  
tenât à Boutique au second pillier  
de la grand' sale du Palais.

1 5 4 9.

AVEC PRIVILEGE.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Page de titre de *La deffence et illustration de la langue françoÿse*.  
Source : Bibliothèque nationale de France - [Gallica](#).

## Doigt.

Vng doigt, *Digitus*.

Le doigt qui est au pres du poulce, *Digitus salutaris*.

Le petit doigt, *Auricularis digitus*.

Le doigt ou on met l'anneau, *Annularis digitus*.

Avancer le doigt, *Digitum proferre*.

Dresser les doigts, *Digitis micare*.

Leuer & dresser les doigts, ou autre chose, *Etnicare*.

Monstrer au doigt, & clerelement enseigner, & comme mener par la main, *Manu docere*.

Estre monstre au doigt d'ung chascun, & mocqué, *Ofstui esse*.

Toucher du bout des doigts, *Digitis extremis attingere aliquid genus vitæ*.

Garde de me toucher du bout du doigt, ou tant soit peu, *Digitum vno ne me attigeris*.

Heurter & frapper des doigts, *Digitis concrepare*.

Qui ha des doigts, *Digitatus*.

De quoy on couure les doigts, *Digitalia*.

Article doigt du Dictionnaire françois latin de Robert Estienne (1539).

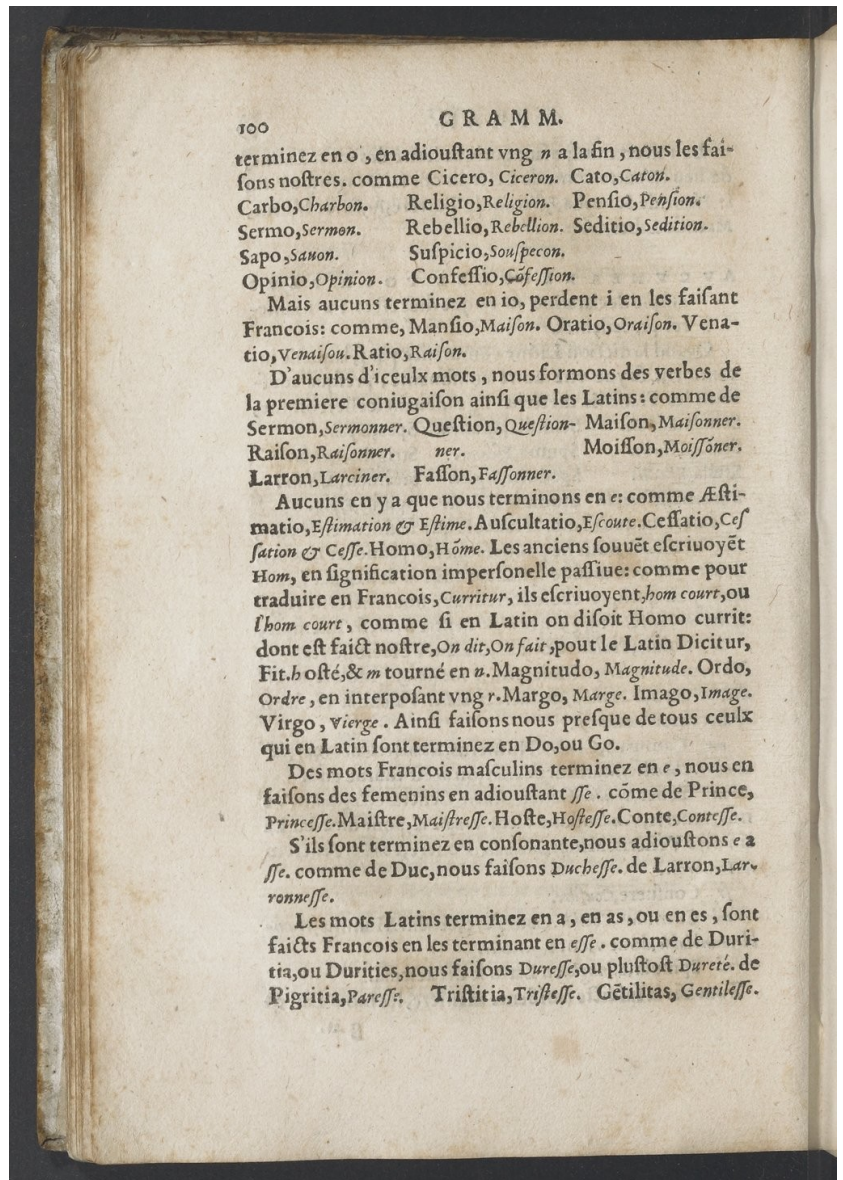
Source : Bibliothèque nationale de France - [Gallica](#).

Nous avons vu dans des chroniques précédentes (pour ceux qui rencontrent aujourd'hui Robert Estienne, elles se trouvent là + lien) que Robert Estienne était un imprimeur et un lexicographe. Dans les textes en français qu'il imprime, on peut voir qu'il soutient une orthographe étymologique. L'histoire de la langue lui donnera raison... sur bien des points ! Nous en verrons aujourd'hui quelques uns.

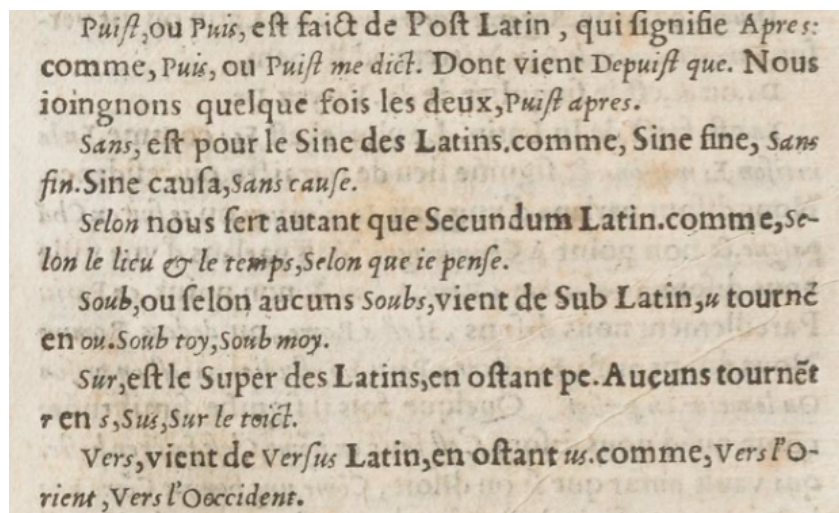
Dernière remarque avant de passer aux exemples : il serait faux de conclure des lignes précédentes que personne ne s'intéressait à la langue française et à l'orthographe avant Robert Estienne ! Depuis que la langue s'écrit, elle est sujette à réflexion. Robert Estienne s'inscrit donc souvent dans la lignée des juristes médiévaux qui avaient commencé à donner des règles et des normes à l'orthographe française.

Entrons maintenant dans le vif du sujet ! L'orthographe de nombreux mots ne peut s'expliquer que par le latin. C'est le cas de *froid*, *lard*, *plomb*, *sang* ou *tard* qui finissent pas une consonne muette. En effet, Robert Estienne - à la suite des juristes médiévaux - garde la consonne de la racine latine (*frigidus*, *lardum*, *plumbum*, *sanguis*, *tardus*). C'est aussi en raison du latin que Robert Estienne préconise d'écrire *doigt* avec *gt* même si ces consonnes sont muettes, puisque ce mot est issu de *digitus*.

Il y a plusieurs façons d'écrire en français le son [s] : nous nous intéresserons seulement à la différence entre *immense* et *clémence*. *Immense* vient de *mensus* et le son [s] garde sa graphie latine en français, comme dans *offensa* / *offense*. Dans son *Traicté de la grammaire françoise* (1557), Robert Estienne écrit « les mots latins terminés en *a*, en *as* [...] sont faicts Francois en les terminant en *esse* comme [...] *Pigritia*,  *paresse*. » Cependant, *clémence* vient de *clementia* et de la même manière *prudencia* a donné *prudence*. La prononciation latine va évoluer du [t] au [s] et c'est Robert Estienne qui propose de symboliser ce son [s] par la lettre *c*. Nous savons que le *c* avec une cédille permet aussi d'écrire le son [s] : la cédille vient d'Espagne et est utilisée au XVI<sup>e</sup> siècle par l'imprimeur Geoffroy Tory (1480-1533). Robert Estienne n'utilise pas ce signe, partant du principe que les latins n'en usaient pas. C'est pourquoi il écrit *il commencea* ou *il receu*, intercalant un *e* pour garder le son [s]. C'est la cédille qui s'imposera en français...



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France  
Extrait du *Traicté de la grammaire françoise* de Robert Estienne (1557).  
Source : Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES P-X-370 - [Gallica](#).



Extrait du *Traicté de la grammaire françoise* de Robert Estienne (1557).  
Source : Bibliothèque nationale de France, département Réserve des livres rares, RES P-X-370 - [Gallica](#).

Toujours dans un esprit d'une orthographe étymologique, Robert Estienne va distinguer *an* de *en* et utiliser le second quand le latin écrit *in* comme dans *enfer* (*infernus*) qui s'écrivait *anfer* au Moyen Âge ou *engloutir* (*inglutire* en bas latin qui a donné *anglutet* au Moyen Âge, qui signifiait "il engloutit"). Cependant Robert Estienne est sensible à l'usage et ne modifie pas *langue* alors que ce mot vient de *lingua*, ni *sans* (*sine*) pour le distinguer de *sens* (*sensus*).

À la même époque, le poète Pierre de Ronsard écrit systématiquement *an* comme c'était bien l'usage au Moyen Âge : *étandre, défandre*. L'évolution de la langue donnera raison à Robert Estienne ! Même si ce dernier est beaucoup moins connu du grand public que le prince des poètes...  
« Noli altum sapere, sed time ».

**Tags :**

**Guillaume Budé**

**humanisme**

**Robert Estienne**

**Renaissance**

**Latin**

**français**

**orthographe - langue**

---